

## DE TOUT UN PEU

M. Étienne Arago, dans son histoire de l'Hotel-de-Ville pendant le siège de Paris, raconte qu'une vieille dame de la banlieue s'était réfugiée dans la ville, à l'approche des Prussiens.

Elle y était depuis une quinzaine de jours, quand, par une belle matinée du commencement d'octobre, la vieille dame eut la fantaisie de visiter sa propriété. Sans en rien dire à personne, elle dirige ses quatre vingt ans vers la barrière Montparnasse; elle sort de Paris et, trotinant, trotinant, elle arrive à la porte de son jardin. Elle la trouve ouverte; elle entre et s'aperçoit à l'aspect d'une escouade de soldats du génie français qui, à grands coups de pioche, faisaient une défense cernée de la maison — trop bien située, car elle allait servir aux opérations militaires. Sans hater le pas, Mme Damoiseau marche vers les soldats patriotiquement dévastateurs. L'officier du génie qui présidait à ce triste saccage avait vu de loin la vieille dame s'arrêter d'abord, puis regarder, puis s'avancer; il va vers elle et lui dit :

— Madame, je lis sur votre visage que cette maison est à vous.

— Non, monsieur, dit-elle à la France. répondit Mme Damoiseau.

Le lieutenant ôta respectueusement son képi devant la vieille patriote.

Nous trouvons les lignes suivantes dans les journaux de Paris, à propos du vol du tableau de Murillo, dont nous a padé une dépêche :



À LA SANTÉ DE GRAND PAPA ET DE GRAND'MAMAN

C'est avec une stupéfaction profonde que le monde des arts a appris que le Saint-Antoine de l'adoue de Murillo, avait été volé dans la cathédrale de Séville. Le *Français* reçoit d'Espagne quelques renseignements qui ajouteront encore à l'étonnement, si c'est possible. Cette toile qui a été faite comme un simple mouchoir, avait cinq mètres de haut sur quatre de large, et elle était défendue par une double file que personne ne pouvait se faire ouvrir, de sorte qu'on était obligé de l'admirer de loin.

Voici la description de cette toile immense :

A genoux dans sa cellule de franciscain, saint Antoine lisait un jour les Saintes Ecritures, quand sa foi vint à hésiter sur un passage dont il ne pouvait saisir le sens caché. Il pria l'Enfant-Dieu de venir lui-même l'éclairer, et, cédant à sa prière ardente, l'Enfant, entouré d'une auréole resplendissante et d'une légion d'anges, daigna descendre dans l'humble demeure du religieux.

C'est là le sujet du tableau de Murillo.

Rien n'est plus beau que l'expression suppliante du saint, l'amour divin qui brille dans son regard, rien de plus noble que la figure de l'Enfant Jésus, qui, tout en conservant ses traits délicats, porte sur son visage une majesté qui n'est pas de ce monde.

Dans son ouvrage *Tra los montes*, Théophile Gautier a dit, en parlant de ce tableau : "Jamais la magie de la peinture n'a été poussée plus loin." La municipalité de Séville

offre 50,000 francs à qui fera découvrir les auteurs de ce vol étrange.



LA FÊTE DE NOËL EN BRETAGNE